

des directrices du département belge, et naturellement je me rendais assez souvent au fameux bazar et j'en profitais pour me rendre compte de ce qui s'y passait.

Or un soir, tout en parcourant les interminables galeries, je m'arrêtai en face d'une salle où se donnait tout justement un concert, un chanteur venait de terminer son numéro, le public qui l'applaudissait à outrance l'obligea de venir en donner un encore. Je me soulevais pour voir au-dessus de la tête de ceux qui se trouvaient devant moi et, en apercevant le chanteur qui avait tant de succès, je reconnus notre bon ami Orphée Langevin.

Oui, ce brave Langevin, que je connaissais depuis longtemps et qui était là, chantant, ayant comme accompagnateur, un autre de nos amis, le distingué pianiste et compositeur Maurice La Farge.

En apercevant la mâle figure de Langevin, tout un monde de souvenirs affluèrent à ma mémoire.

Je me rappelais du pays où il est né, à Ste-Cécile, Valleyfield, province de Québec.

Comme toutes choses semblent se développer singulièrement dans l'existence, s'appeler Orphée, être né à Sainte-Cécile, n'est-ce pas comme les portes du temple de la musique qui semblent s'ouvrir à deux battants. Oui, n'est-ce pas, ou je ne m'y connais plus.

Il est né d'une famille dont les origines datent des premiers colons de la Nouvelle-France, car sa famille s'établit dans ce pays en 1668.

Tout enfant il manifestait déjà son amour pour la musique, il chanta à cinq ans en public, puis devenu homme, à vingt ans, il commença réellement ses études de chant, fut engagé à Winnipeg, où il s'éjourna quelques années, puis se rendit à Boston où il continua ses études et de là se rendit à Paris.

Comme Mlle Eva Gauthier, dont nous venons de parler, il étudia sous la direction du professeur Dubule, avec Emmanuel La Farge, chanteur, qui créa le rôle de Samson dans l'opéra "Samson et Dalila", de Saint-Saëns. La Farge qui eut toute une réputation à Paris, au Grand Opéra, à la Monnaie de Bruxelles ainsi qu'aux Etats-Unis, célèbre tenor et professeur de chant, père de notre ami Maurice La Farge. Puis nous le voyons étudier le grand répertoire avec Malchisedec, un autre illustre chanteur que j'eus le plaisir d'applaudir bien des fois à Paris et à la Monnaie de Bruxelles.

Puis nous trouvons Langevin faisant des tournées en France, fut engagé par les frères Isola pour le théâtre Lyrique de la Gaîté, à Paris, où il chanta dans "La Vivandière", l'"Attaque du Moulin" puis nous le voyons chanter le rôle de Guillaume Tell au Trianon Lyrique, Paris, rôle qui lui valut un article des plus élogieux dans le journal "Le Matin", de Paris, article écrit par le critique A. Bruneau. Il chanta avec un succès non moins grand le rôle de baryton dans "L'Africaine", de Meyerbeer, et dans "La Favorite". Puis, ce furent des concerts à Vichy, Nice, Biarritz et autres villes de France où, toujours, son succès fut très grand.

Nous le voyons arriver à New-York en mars 1914. Il débuta avec succès à l'hôtel Plaza, dans un concert de l'Assembly Salon Society, où il chanta d'une façon vraiment remarquable la "Chanson à l'étoile de Tannhauser", de Richard Wagner, et "L'Art Splendeur Immortel", de l'opéra Benvenuto